



Tr. Ionescu-Nișcov

KIRDJALI DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE

I. INTRODUCTION

L'époque romantique est, sans conteste, l'un des mouvements littéraire les plus féconds et les plus variés, qui aient jamais existés.

Débarassé de l'emprise des règles classiques et attiré par la nouveauté de la poésie préromantique, l'esprit du XIX^e siècle prit son essor hardiment en dissociant les thèmes les plus subtils.

Alors que toute une série d'éléments n'avaient pas encore accès au royaume des muses, le romantisme ouvrit toutes grandes les portes de l'art, comme devant un miracle. Rompant les digues de la tradition classique, il accrut aussi la variété des thèmes artistiques et introduisit la dialectique de l'antithèse.

On connaît à cet égard les préférences des romantiques pour les éléments d'épouvante et d'horreur contenus dans le folklore.

Ce que le préromantisme avait laissé entrevoir dans la poésie macabre des cimetières comme dans l'idilisme pastoral, trouve maintenant sa réalisation dans la littérature romantique en une variété féconde d'idées et de formes neuves: légendes historiques, scènes de revenants, aventures de haïdouks, enlèvements de vierges, histoires de renégats, etc.

A cet égard les Balkans offraient aux écrivains romantiques des thèmes nouveaux et d'une vigoureuse originalité. Des circonstances historiques particulières ont en effet créé chez les peuples des Balkans des conditions de vie propices à ce genre de production. La domination ottomane¹, qui a duré quelques siècles, a amené non seulement ses propres éléments de culture asiatique, mais a aussi déterminé chez ces peuples par suite du baillonnement du sentiment populaire, le retour aux vertus ancestrales dans lesquelles ils ont retrouvé la véritable image de leur propre existence. Sans la lutte déclanchée contre le joug ottoman et malgré l'influence de la poésie occidentale, la naissance de la poésie épique serbo-croate n'aurait pas été possible.

Sous l'influence des institutions turques, la vie sociale locale s'est disloquée et s'est vue forcée d'adopter des formes qui ne s'accordaient pas avec les idéaux de ces peuples.

¹ Cf. A m i e B o u é, *La Turquie d'Europe*, Paris, 1840, IV, p. 442—467 et F. H ý b l. *Dějiny národa bulharského*, Prague, 1930, I, p. 290 sq.